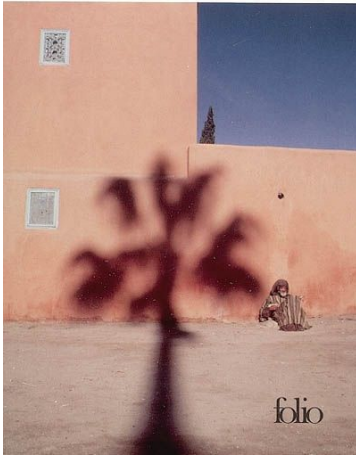




L'HOMME QUI VENAIT DU PASSÉ ...

Driss Chraïbi

L'homme qui
venait du passé



Pour faire cette fiche de lecture je me suis encore inspirée de ce livre inépuisable de sagesse et d'une grande valeur littéraire, qui est « AU FIL DES LIVRES » (A. Baïda) *Ce fut le dernier roman publié par Driss Chraïbi qui nous a quittés le 1er avril 2007.* (ces propos sont mis en lettre cursive)

Cette histoire nous place dans un monde inconnu de nos lectures, de nos vécus littéraires. Il nous a transmis un rire contagieux, iconoclaste, satirique et ironique.

L'Inspecteur Ali, c'est le personnage fétiche de Chraïbi, une sorte d'alter ego de l'écrivain.

1/ En suivant cette affirmation nous allons essayer d'imaginer cet Inspecteur et commenter *les propos*

granitiques de l'inspecteur Ali » (p. 11-12).

- Pourquoi « granitiques » ?

2/ Chraïbi nous laisse embobiner (embaucar) par ce limier (sabueso) d'Inspecteur qui peut nous faire rappeler « d'autres inspecteurs » inventés pour les séries de télévision ou pour les romans policiers. On dirait qu'Ali c'est le _____ ou le _____ marocain.

3/ Dès que l'on commence à lire on se rend compte à travers les péripéties et la présence d'Ali dans des endroits « conflictuels » de notre monde, que l'auteur a fait une lucide lecture du présent.

4/ Retenons comme très important le portrait de notre Inspecteur :

Ali est présenté comme un être rustique, sans manières, « un gars du pays », aime les plaisirs de la vie qu'il croque goulûment, côtoie les hautes sphères et se gausse de ces messieurs du ministère de l'Intérieur :

« des messieurs gris en complet gris, souffrant apparemment de sciatique et de sinistrose » (p. 19). Lui, il est jovial, roule des joints de kif au long des pages et éclate de rire en dévoilant ses grandes dents.

Mais il est beaucoup plus complexe que cela : homme d'action, rebelle, esprit retors, un ouistiti, un Sherlock Holmes marocain.

Essayons de fixer, nous, tous ces mots en essayant de faire une traduction pour mieux apprécier l'ampleur de ces mots si bien choisis

5/ Un grand et suggestif aspect de l'histoire c'est l'allusion à la « bonne cuisine », il n'y a pas d'enquête sans plat cuisine, pas de rencontre « tête à tête » sans mets exquis. *La grande littérature et la bonne cuisine font souvent bon ménage.*

Répérez dans le texte un ou plusieurs de ces moments

6 / La lecture de notre livre nous est arrivé au moment d'une très triste actualité . Le scénario de l'enquête de l'Inspecteur et celui de notre « triste brûlante actualité » : la ville de Marrakech, endroit mythique, emblématique, et c'est maintenant que les phrases du livre acquièrent plus de signification, l'auteur avait écrit dans son livre : *un meurtre, catégorie« affaire d'état », a eu lieu à Marrakech. Fait étonnant, estime Ali ou Driss, car cette ville est censée être « sécurisée » vu que leroi venait « de s'y faire construire un palais "harounrashidisque. (p.33)*

7/ Pour conclure notre parcours par le livre nous allons faire allusion à :

- L'ambiance qui se dégage de ce texte lorsque l'Inspecteur Ali mène son enquête *De Tanger à Blois, de Zurich à Islamabad, un détour par Peshawar avant d'aller à Paris en passant par Damas...*
- L'humour implicite et explicite . (comme il est dit dans les premières phrases, c'est un humour iconoclaste, satirique, ironique .) Pour cela on pourrait faire un inventaire des phrases drôles, qui soulèvent le sourire, de jeux de mots qui font légion dans le texte.
« Les Européens et surtout les Américains sont d'une ignorance crasse en matière de culture. De culture culinaire s'entend. [...]
- *Le livre est une mine de plaisir et une lucide lecture du présent*, quels seraient pour nous, en tant qu'Européens les points de vues qui nous concernent et nous appellent à la réflexion ?
- Et pour l'auteur, comment interpréter sa « postface » (nota final) écrite à la fin de l'histoire ???

Et cette fois je vous copie un extrait d'un document très intéressant découvert lors de mes recherches sur internet et que je crois vous aurez le plaisir de lire. Ce document

nous fait voir que nous ne « sommes pas seuls » dans ce chemin de découverte de « cette autre littérature » qui nous a apportés autant de plaisir, de moments heureux et de questions sur nous-mêmes et sur le monde.

L'homme qui venait du passé

Leonor Merino

es doctora de la Universidad Autónoma de Madrid
y autora de 'Encrucijada de literaturas magrebíes'

Driss Chraïbi: Hospitalité chrétienne et islamique partagée

“La vie continue. Bonjour la vie!”, nous disait Driss Chraïbi dans « *Le Monde à côté* ».

Je veux lui rendre hommage, vous racontant sa première arrivée officielle en Espagne et sa visite chez moi (janvier 1992) et ma visite chez lui (l'été 1993) : « *Hospitalité chrétienne et islamique partagée* ».

Vous y verrez mon romantique voyage vers Crest, un beau coin médiéval bien aimé par Driss, où il habitait dans une maison de volets bleu ciel. Vous y verrez l'écrivain se promenant indolent avec sa cigarette CRAVEN “A” entre ses doigts. Vous y verrez sa douce Sheena : sa voix de “miel”, de “contralto voilé”, ses cinq enfants, Kirsten, Yassin, Tariq, Mounier, Idir, qui se trouvent derrière ses oeuvres.

Merci, Driss, pour ta foi en l'homme et ton espoir en un monde meilleur.

Ce poème inédit, pour toi :

La muerte,
espesa niebla
dulce paz
involuntaria ausencia
gota de lluvia

guijarro en el mar
perfume esencia,
hecha poema

«Hospitalidad cristiana e islámica compartida»

Sucedió un 22 de enero de 1992 (la guerra del Golfo se transmitía por T.V.). Fue un día inolvidable, húmedo y algo frío. Las nubes que cubrían el cielo estaban bajas, la brisa húmeda sacudía las lágrimas cristalinas de las ramas deshojadas de los árboles, que enmarcan la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad Autónoma de Madrid.

A la entrada del departamento de estudios de árabe e Islam, un gran panel acogedor invitaba a profesores y estudiantes a la presentación de tres escritores del Magreb, que emplean en sus escrituras no la lengua árabe sino la lengua francesa, surgida de una dura y larga colonización en el Magreb, sobre todo en Argelia.

Driss Chraïbi, representando a Marruecos, iniciador de estas literaturas, escritor que apunta a la emoción y a la musicalidad de las palabras, y cuyo humor, bajo todas las facetas, es también un arma privilegiada para determinar la tonalidad de sus novelas.

Albert Memmi, representando a Túnez, cuyo talento fue reconocido por Sartre y Vercors a causa de la originalidad en la búsqueda de su escritura que sobrepasa, ampliamente, sus fronteras tunecinas y judías.

Y [Azouz Begag](#), representando a Argelia, perteneciente a la joven generación, llamada "beur" por los medios de comunicación, que recoge la memoria de un pueblo sin historia, esa que surge de los hijos de inmigrantes o de quienes de niños llegaron a Europa procedentes del Magreb.

Estos tres escritores, con su presencia y sus palabras calurosas, rindieron homenaje a todos los escritores magrebíes y a las culturas árabe-musulmana y judía (nuestra herencia), que se expanden a través de sus escrituras perfumadas de sutil textura de amor, desgarró, fraternidad y perfume de espiritualidad.

La presentación, que llevé a cabo, de estos tres escritores fue la primera oficial en España en el Instituto de francés, primero, y en la Universidad Autónoma de Madrid, después. Pero, ante todo, fue el testimonio generoso del encuentro de Oriente con Occidente puesto que a estos dos mundos, convertidos a través del tiempo en mutuo desconocimiento, se dirigen de forma conciliadora los escritores magrebíes.

Sin embargo la escritura de Driss Chraïbi, bien recibido por la Embajada del reino de Marruecos (hoy se estudia toda su obra pero "El Pasado Simple" estalló como bomba terrorista en su tierra) era quien más profundamente me había atraído. Debido, sobre todo, a su vibrante llamada a la identificación con el "*otro*", a su autenticidad de alma y a su sinceridad a quemarropa.